

LA BOUCHE DE FER

Mensuel critique du groupe de réflexion d'Etude et Action
Néosynthétiste Libertaire



MAISON DE RETRAITE

Numéro 1
Numéro introductif

Janvier 2020

EDITO

Pour un anarchisme moderne...

Écrire une revue mensuelle, voilà une entreprise difficile. Réunir des membres à intervalle régulier, assembler des articles avant une date critique et éviter les scissions permanentes sont parmi les plus grands obstacles qui se dressent sur notre route. Un chemin tortueux que nous empruntons sans vaciller en nous engageant à vous fournir, ici, mensuellement, des outils critiques et théoriques afin de faire progresser la cause anarchiste dans la francophonie tout en la vivifiant et la modernisant.

La Bouche de fer est la revue, le papier, le torchon, l'organe manuscrit du cercle d'Étude et d'Action Néosynthésiste Libertaire. Ce qui se cache sous ce nom fort académique est un groupe de réflexion qui, loin d'être un simple collectif militant comme tant d'autre, s'est fixé l'ambitieux objectif de travailler à repenser l'organisation libertaire, créer des convergences, produire de la théorie, dynamiser les médiums et en un mot : synthétiser, « ériger des ponts plutôt que de les abattre ».

Suivant notre constat que l'encadrement et l'éducation populaire sont les meilleures armes pour faire avancer l'organisation du mouvement anarchiste, et que cette même organisation est la base fondamentale de toute action visant une transformation de la société, nous avançons la création d'une « méthode de formation ». Notre objectif n'est pas l'endoctrinement idéologique, mais faire naître au sein des « défavorisés », des « sans-parts », des classes salariales ou « travailleuses », une contestation anarchique remettant en question les hiérarchies comme l'État, ses institutions, les élites politico-économiques, le capitalisme, les structures racistes et sexistes qui gangrènent notre société voire l'obscurantisme religieux.

Dans ce premier numéro flamboyant, vous trouverez pour commencer, deux brèves rédigées par des camarades, un article de Rosenklippe qui discute de l'histoire de la synthèse et de la plateforme pour comprendre et dépasser « une vieille bataille surannée entre les deux courants théoriques », une proposition de réflexion sur le militantisme et la formation par Crabouibouif ainsi qu'une proposition de formation efficace non dogmatique, et pour finir, la traduction d'un article de Labadie qui présente l'anarchisme individualiste du point de vue américain.

À vos méninges !

TABLE DES MATIERES

| ARTICLES

<i>Chronique d'Omnirath</i>	4
<i>Chronique de Gecko</i>	5
<i>Sortir du marasme par Rosenklippe</i>	6
<i>La synthèse, principe incomplet</i>	7
<i>Vers le néosynthésisme</i>	8
<i>Sur la méthode de formation de l'EANL par Crabouibouif</i>	9

| TRADUCTION

<i>Traduction de « L'Anarchisme, ce qu'il est et ce qu'il n'est pas » de Joseph Labadie, 1890</i>	11
---------------------------------------------------------------------------------------------------	----

| CONTACTS ET SOURCES

CHRONIQUE D'OMNIRATH

« L'état des choses présent nous convient et nous n'avons nullement l'intention de vous accorder la liberté, cette liberté ne se traduirait-elle que par une heure de loisir de plus par jour. Ainsi donc, chers frères, puisqu'il faut que vous suiez pour payer nos voyages en Italie, suiez bien et fichez nous la paix. »

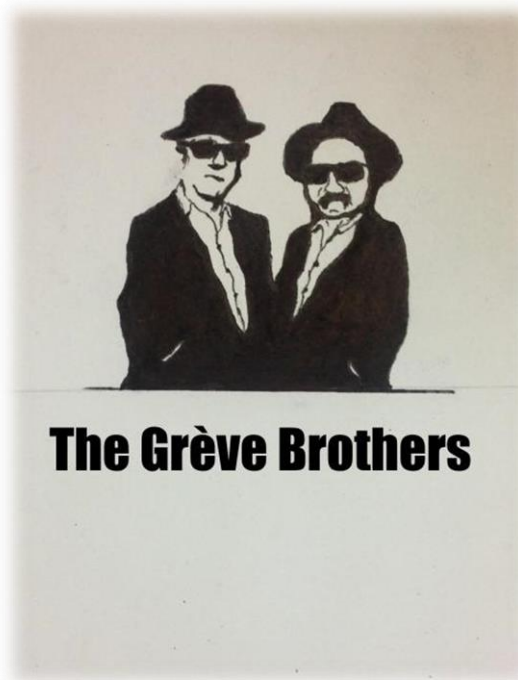
Ces mots prêtés à l'élite française par Orwell il y a près d'un siècle ont une résonance toute particulière dans le contexte social glaçant de cette fin de décennie, après des années de libéralisation de l'économie, d'atomisation des individus et de précarisation des salariés ; le gouvernement à ce jour débarrassé des préoccupations sociales et des conservatismes de ses prédécesseurs, s'attaque aux retraites, dont les régimes et applications bien qu'imparfaites furent hérités des luttes sociales et politiques majeures du siècle précédent; jetant l'opprobre sur son universalité pour imposer un modèle de pension à la Bismarck qui comme l'homme de fer a d'avantage à cœur de juguler les mouvements ouvriers et leurs représentants tout en assurant une force de travail corvéable sine labore.

Dans ce moment de l'histoire où la négociation s'opère entre barrages de CRS et syndicats décomposés le rapport de forces s'intensifie entre

la rue et le pouvoir incapable de remettre en question sa politique malgré des démissions et critiques d'enchainés, essuyant la nécessaire convergence entre les syndicats réformistes (Laurent Berger) et révolutionnaires (Philippe Martinez), celle-ci devenant le principal obstacle du gouvernement, qui pour mettre fin à cet exercice agonistique espère diviser en proposant

un âge pivot à 64 ans, une proposition fracassante d'Édouard Philippe à laquelle tous sont opposés mais où Macron semble étonnamment prêt à la négociation, de quoi rassurer la CFDT et mettre en défaut le syndicalisme de lutte ;un cynisme digne de Machiavel en son temps. En attendant les deux comparses de circonstance font front commun du moins pour un temps, et c'est dans un contexte contestataire sans pareil depuis le projet de loi Woerth en 2010 que JeanPierre Farandou successeur de Guillaume

Pepy à la SNCF annonce la nomination d'un nouvel état-major composé d'ex-financiers ayant fait leurs armes dans l'audit, à eux donc de transformer "l'archaïque" service public en trois sociétés anonymes privées, la négociation présentée par ce dernier comme une voie sans issue, de quoi renforcer les inégalités sociales avec la pleine approbation de l'État et ses voies de communication, en attendant l'âge de raison d'une nécessaire contestation.



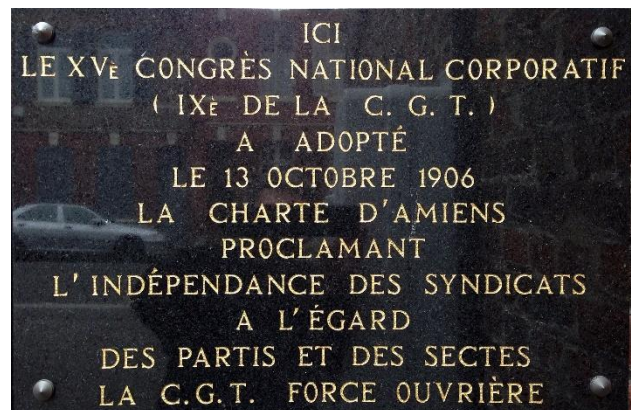
CHRONIQUE DE GECKO

Un des livres de sociologie vanté par les enseignants en politique et posté en « évidence » sur les rayons universitaires est sobrement intitulé *Le mouvement ouvrier* (1979). Dans cette étude livrée par la bande à Touraine, on trouve des platitudes érigées en sérendipité comme le déplacement du conflit central de la société depuis l'appareil de production à un ensemble plus large de revendication, qui aurait rendu la culture ouvrière et par extension syndicale désuète. Un étudiant naïf, ici ma personne, aura tôt fait de conclure à l'avenir de l'action spontanée à force de poncifs sur les gilets jaunes afin de boucler un essai parmi les innombrables qu'on lui commande en fin de semestre.

C'est le genre d'idiotie qu'on est amené à écrire bien au chaud dans les bibliothèques académiques. Certes, la culture ouvrière semble dépassée, mais que dire de la culture patronale, patriarcale et capitaliste ? Elle a au bas mot deux cents ans ! Certes, ce n'est peut-être plus l'horloge de l'usine qui rythme notre quotidien, mais a-t-elle cessé d'exister ? Le syndicalisme ne s'arrête pas aux portes de la manufacture : comment faire quand, « employé » par Deliveroo, on est sous la menace d'être licencié en un « clic » sans couverture sociale. Qui pour former les travailleurs et les organiser ? On peut avoir mille et une critiques sur l'action syndicale, du collègue syndiqué qu'on connaît tous et qui profite de sa position à la politique des « centrales ». Mais à qui devons-nous nos acquis sociaux ? Qui pour nous rassembler ? Créer un rapport de force ? Tenir les caisses de grève ?

Quant au lycée la direction mentait sur mes droits, c'est la section locale de la cégète qui m'a renseigné et imprimé mes tracts sans discuter leur contenu et sans rien demander en retour.

La haine des syndicats dans les médias devrait nous interroger : qui a intérêt à ce qu'ils disparaissent et que les « exploités » se trouvent sans défense ? Si la liberté syndicale est aujourd'hui un droit c'est parce que les travailleurs n'ont pas attendu les gouvernants pour s'organiser. Ces corps intermédiaires sont indispensables à la vie démocratique. Ils nous protègent de l'arbitraire des dirigeants et sans doute que dans la démocratie « enchantée », constituée d'individus libres et égaux, qui est célébrée du soir au matin, il est possible de s'en passer. Mais nous n'y sommes pas. Les jours heureux ne viennent pas à force d'incantations et de prières et plutôt que de les attendre sagement, luttons ! Résistons ! Syndiquons-nous !



SORTIR DU MARASME PAR DELA SYNTHÈSE ET PLATEFORME, UNE
INTRODUCTION AU NEOSYNTHESSISME
PAR ROSENKLIPPE

Rédigée en 1926, la plateforme organisationnelle « d'Archinov » a été une tentative de répondre aux faiblesses du mouvement anarchiste dans le cadre de l'après-guerre et du triomphe du bolchevisme en Russie. Insistant sur l'importance de « l'esprit d'organisation », la plateforme fait le constat de la dispersion du mouvement anarchiste et de sa désorganisation. Ces dernières menaçaient de le couper des « classes travailleuses » et étaient considérées comme la raison de l'échec des organisations libertaires russes dans le cadre de la révolution de 1917.

Adoptée par l'organisation anarchiste la plus importante du moment, l'Union des Anarchistes Communistes (UAC), la plateforme en appelle à la reconnaissance de la lutte de classe et pose les bases d'un mouvement structuré. Malgré la justesse de ses critiques, là elle n'en comportait pas moins des défauts et des ambiguïtés notamment son rejet catégorique de l'anarchisme individualiste et du syndicalisme au profit d'une ligne strictement communiste libertaire et révolutionnaire. Ses thèses sont comparées – abusivement – aux idées défendues par le communisme léniniste. Très rapidement la polémique naît et une opposition prend forme au sein de l'UAC.

Les critiques de la plateforme pointent du doigt son centralisme ; la « Réponse de quelques anarchistes russes à la plateforme » (1927) émet un désaccord sur l'idée d'imposer une « ligne générale pour tout le mouvement » et considère que l'anarchisme ne se limite pas à un « grand mouvement social des classes laborieuses » mais est aussi « en une belle idée » et « une pensée



scientifique et philosophique ». Cette « réponse à la plateforme » considère que l'anarchisme doit être, outre la manifestation de la lutte de classes, un principe « humanitaire et individuel » : la synthèse est née. Enfin, elle émet des réserves sur la volonté de la plateforme de se considérer comme une sorte d'avant-garde éclairée de l'anarchisme.

En 1927, c'est la rupture : les critiques de la plateforme font scission et créent l'Association des Fédéralistes Anarchistes (AFA). Son texte fondateur, « la synthèse anarchiste », rédigée par Sébastien Faure en 1928, réaffirme l'importance de la l'union des différentes tendances défendue par la « réponse ». Son texte est néanmoins une simplification de la synthèse de 1927, qui passe sous silence la question de la lutte de classe par exemple.

Par son pluralisme, la synthèse aurait dû permettre la formation d'une association anarchiste « de masse ». Dans les faits, la scission et l'opposition virulente entre plateforme et synthèse, puis les limites con crètes de l'action des synthésistes a pour résultat une crise du mouvement et rapidement, l'une et l'autre sont abandonnées.

Aujourd'hui, les notions de plateforme et de synthésisme sont réduites à une vague opposition entre majoritarisme (décision par la majorité) et unanimitarisme (décision par le consensus).

Selon les mots de G. Davranche (« 1927 : Avec la plateforme, l'anarchisme tente la rénovation », *Alternative Libertaire* n°168, 2007), la plateforme



« sera régulièrement exhumée par la suite. Et à chaque fois, ce sera moins pour son contenu que pour se démarquer du magma communautaire et marginaliste où l'anarchisme s'est parfois enlisé ». A l'inverse, les principales formations synthésistes, la FA en tête à partir de la fin de la seconde guerre mondiale, reculeront progressivement et s'éloigneront également de la synthèse de Sébastien Faure.

Le débat entre les théories a parfois été considéré par certains thuriféraires du platformisme comme la manifestation d'une « question cyclique qui se pose à l'anarchisme – savoir s'il doit être un mouvement politique ou un milieu culturel » (G.Davranche, Ibid). Rejeter la synthèse comme

s'il s'agissait d'une manifestation avant l'heure du « lifestylisme » n'est évidemment pas un constat qui lui fait justice. À l'origine, celle-ci cherchait avant tout à lier les deux tendances plutôt que d'en adopter ou d'en exclure une.

Ultimement, on peut se demander si la réponse ne se situe pas tant dans le réchauffement ponctuel de cette vieille dichotomie que dans son dépassement. L'une et l'autre n'ont offert que des solutions incomplètes mais pour des raisons différentes. La plateforme originelle n'était pas soutenable du fait de son insistance sur l'organisation, le dogme théorique et la discipline, tandis que la synthèse fut incapable de transformer ses idées en un programme concret.

LA SYNTHÈSE, PRINCIPE INCOMPLET

La cause première de la faillite du synthétisme a été son caractère de principe passif.

Principe passif, car après avoir constaté les dommages qui pouvaient être causés par la division entre communistes libertaires, individualistes et anarcho-syndicalistes, la synthèse s'est contentée de proclamer l'absence de contradiction entre ces courants (qui partageraient un but commun) tout en postulant que chacun d'eux peut être, selon les événements et le milieu, la méthode la plus adaptée pour répondre aux défis posés au défis du moment.

En 1927, la « réponse à la plateforme » déclarait ainsi : « En procédant à une organisation sérieuse de nos cadres, faire tout ce qui est dans nos forces pour que les idées libertaires soient travaillées davantage, élucidées, approfondies. Tâcher, avant tout, de mettre un terme aux « contradictions » dans la théorie anarchiste, et pousser en avant, de pair avec ce travail théorique, l'œuvre d'organisation, qui sera préparée et facilitée par le travail des idées. Donc : l'organisation de nos forces au fur et à mesure de l'éclaircissement, de l'approfondissement de nos idées. ».

Concrètement, La synthèse n'alla pas plus loin. Archinov, l'un des principaux auteurs de la

plateforme, déclara que « Au lieu de nous menacer pour la cent et unième fois de produire un travail théorique approfondi, les auteurs de la Réponse ne feraient-ils pas mieux d'entamer cette besogne, la mettre au point et l'opposer à la plateforme ? ». De fait, elle se simplifia, et abandonna par la suite l'idée même d'une « synthèse » des différentes tendances. Au-delà de ses déclarations de principe, elle n'a jamais avancé de réelle solution aux divisions du mouvement anarchiste. Ironiquement, elle favorisa même cette division, avec en 1928 la scission de l'UAC et de l'AFA.

Une autre de ses limites est d'avoir considéré comme principales briques constitutives de l'anarchisme l'individualisme, le communisme libertaire et l'anarcho-syndicalisme. De cette manière, elle a exclu un certain nombre de divergences théoriques. Pour la plateforme comme pour la synthèse, ce parti-pris eu pour résultat une absence de réflexion dans le domaine économique. La modernisation progressive des idées anarchistes et les expériences de sociétés libertaires se sont effectués en ordre dispersé tandis que les structures anarchistes sont restées relativement insensibles aux enseignements qu'elles pouvaient en tirer.

VERS LE NEOSYNTHESSISME

La désorganisation du mouvement anarchiste est un fait accompli et nous ne pouvons y échapper, et les revendications d'une dichotomie entre plateforme et synthèse alimentent cette division.

C'était une chose pour la synthèse que de souhaiter la collaboration des différentes facettes du mouvement anarchiste, sans se demander si les divisions du mouvement anarchiste ne se feraient. Il faut agir par la théorie, la moderniser tout en tentant sincèrement d'unifier les différents champs théoriques de l'anarchisme (ne serait-ce que réévaluer les différentes écoles économiques anarchistes au-delà du communisme libertaire : collectivisme, ParEcon, économie libre, communalisme, mutuellisme et néomutuellisme). Il faut aussi militer et rejeter la tentation du sectarisme en favorisant la compréhension mutuelle des différentes tendances. La réalisation de l'idée fédéraliste chère à l'anarchisme n'est pas compatible avec des programmes de scission et d'exclusion, qui sont des manifestations propres au dogmatisme théorique, au puritanisme et au centralisme. De tels programmes sont même contre-productifs, car alors que les organisations s'affaiblissent, les sujets de division perdureront toujours. Avancer vers l'anarchie « aujourd'hui, demain, toujours », n'est pas possible aussi longtemps que l'on tombera dans la défense de modèles théoriques poussiéreux. Et il ne faut pas non plus sombrer dans les errements du synthésisme qui s'est éloigné rapidement de ses

vraiment uniquement entre l'individualisme, le syndicalisme et le communisme libertaire. Ça en était une autre que d'aller de l'avant et constater la possibilité concrète ou non de synthétiser la variété des théories anarchistes en un ensemble cohérent au possible. La question se pose encore plus aujourd'hui où la théorie anarchiste a le potentiel d'évoluer de façon conséquente.

critiques originelles au profit d'une opposition de principe à l'organisation d'un mouvement structuré. La plateforme conservait un certain degré de justesse quand elle critiqua la désorganisation du mouvement anarchiste.

Le néosynthésisme doit se placer au confluent de plusieurs priorités. Il faut combattre les forces qui ont mené à l'éparpillement du mouvement libertaire. Il faut montrer une solidarité réelle entre ses différents courants en essayant de mettre un terme aux luttes intestines pour regagner en crédibilité. Il faut abandonner les vieux dogmes et s'élancer sur la voie d'une réunification des théories anarchistes – leur synthèse-tout en acceptant le pluralisme et les divergences théoriques. Enfin, il faut assumer véritablement le militantisme libertaire et porter l'idéal anarchiste sur le devant de la scène afin de lui redonner un sens dans notre société actuelle, pour pouvoir offrir une alternative (voire des alternatives) désirables.

« SUR LA METHODE DE FORMATION » DE L'EANL PAR CRABOUIBOUIF

Suivant notre constat que l'encadrement et l'éducation populaire sont les meilleures armes pour avancer l'organisation de notre mouvement, et que cette même organisation est la base fondamentale de toute action visant à la transformation de la société, nous avançons la création d'une « méthode de formation ». Notre objectif n'est pas l'endoctrinement idéologique, mais bien de faire naître au sein des classes défavorisées, des classes salariales, "travailleuses", une contestation anarchique remettant en question l'Etat, ses institutions, les élites politico-économiques, le capitalisme. Nous souhaitons ainsi favoriser le travail de masse : travailler avec les masses apolitisées et désaffiliées, et combattre la tentation du repli face à ce travail nécessaire.

Nous considérons que le contexte actuel dans lequel le mouvement anarchiste est plongé - guerres intestines, lifestylisme, hésitations, découragement - ne favorise en rien l'organisation libertaire. Le nécessaire travail de création de zones d'autonomie vis-à-vis de l'état, de champs favorables aux luttes antipolitiques et

émancipatoires, est bloqué. En attendant la création de ces fondations, le milieu libertaire doit d'abord se constituer un plan transformatif réel.



Cette constitution passant évidemment par la collaboration avec les classes travailleuses, qu'elles soient politisées ou non, sachant que le potentiel créateur de celles-ci ne réside pas dans une idéologie quelconque mais bien dans leur expérience de vie et de travail même.

Ainsi il n'est pas nécessaire ni même bénéfique pour notre mouvement de se radicaliser par principe, d'adopter une position de "gardiennage" et de puritanisme, et de s'inscrire dans une doctrine exclusiviste, sectaire.

LA « METHODE »

Les populations désaffiliées peuvent nous offrir beaucoup si nous parvenons à nous inscrire dans une réelle relation avec elles. Cela suppose non pas de tomber dans les pratiques élitistes du sermonage, de l'argument d'autorité, du cours dans lequel l'interlocuteur est passif. Il faut bien qu'une réciprocité du militant avec son auditoire s'installe. L'éducation mutuelle, l'échange, sont la clef d'une initiation aux thèses que nous

LE « FORMATEUR »



défendons. La mutualisation de la formation la rend plus attrayante d'un côté, et d'un autre la met en phase avec la réalité du terrain, dans lequel le formateur doit tenter de s'intégrer. C'est, sous un certain sens, une boucle auto-apprenante que l'on

entend met en place. Les formes de cet échange sont diverses et peuvent être appréciées par chacun selon le contexte ; par exemple, le troc : une formation politique en échange d'une quelconque aide ; ou bien le bénévolat si la personne n'est pas prête à s'engager concrètement. Le « formateur » a un rôle de pivot dans l'évolution du mouvement. Il doit créer un lien entre l'organisation et les masses, un lien qui par ailleurs ne doit pas être celui du tutelage et de l'endoctrinement idéologique, mais celui d'un rapport égal permettant aussi au mouvement de se construire.

Ainsi, ce rôle ne doit pas être réservé aux plus compétents (politiquement parlant par exemple), le processus de formation doit être exercé par un maximum de militant. On préconisera une méthode de « changement de chapeau », de mutualisation et de rotation des tâches, permettant de restreindre la création, conception et écriture des formations par les mêmes protagonistes, favorisant le dynamisme de l'ensemble de l'organisation. Il est ainsi préférable que le formateur puisse proposer des sujets qui lui tiennent à cœur pour qu'il puisse les créer lui-même. Son travail doit évidemment être, ceci dit, basé sur le volontariat.

FORMATION « INDIVIDUELLE »

Parallèlement, nous favorisons des formations individuelles composées uniquement du formateur et du sympathisant. Pour permettre une réflexion totale de l'individu et pour ne pas restreindre les paroles d'un plus timide (en groupe). L'échange individuel permet des conversations plus personnelles qu'il serait impossible d'entendre en assemblée générale ou autre rassemblement, permettant de travailler

correctement avec l'interlocuteur, et de sympathiser avec lui et son expérience.

L'établissement d'une formation de proximité comme celle-ci nécessite une activité régulière et organisée du formateur. Un travail qui reste difficile et long. Ainsi nous considérons que ce travail peut être réalisé à plusieurs, au même titre que la réflexion sur la formation.

EDUCATION « ANARCHISTE »

Pour finir nous pouvons donner un « ordre de priorité » sur ce qui doit être réalisé pour mettre en place la méthode de formation libertaire dans le cas d'une formation individuelle.

Premièrement, nous pensons qu'il est favorable de se saisir des idées et des expériences de l'individu, de connaître ses bases. Un individu plus averti commencera donc à partir d'un certain niveau

Deuxièmement, une « initiation » est primordiale pour contextualiser la formation, pour mettre le sympathisant et le formateur dans le sujet. On peut par exemple rebondir sur des faits historiques/actuels, ou bien énoncer un plan.

Troisièmement, tout au long de la formation le formateur doit essentiellement faire sortir des questionnements, des problématiques qui impliqueront le sympathisant dans la formation en le plaçant au même niveau que le formateur : son avis et ses pensées comptent énormément.

Enfin, terminer une formation, même en cours de route, nécessite de faire ressortir chez le sympathisant un questionnement sur la société, ou sur lui-même, le poussant donc à remettre en question l'ordre des choses, mais a aussi vouloir continuer ces formations et donc faire perdurer un lien.



dans la formation, plus élevé qu'un autre, sautant certains points. Ce processus permet simplement de ne pas ennuyer autrui et de ne pas perdre de temps.

« L'ANARCHISME, CE QU'IL EST ET CE QU'IL N'EST PAS »

(1890)

Note introductive des traducteurs

Joseph Labadie est un anarchiste individualiste et syndicaliste américain ; proche d'Emma Goldman et de Benjamin Tucker, il se revendique des théories politiques et économiques de ce dernier, et se définit par conséquent comme mutuelliste et associationniste volontaire. Ces vues se perçoivent dans la description qu'il fait de l'anarchisme ; ainsi s

Vous voulez donc que je vous dise ce qu'est l'anarchisme, n'est-ce pas ?

Je ne peux qu'essayer, à ma manière, de vous faire comprendre au moins qu'il n'est pas ce que les journaux mal informés et capitalistes, les menteurs, les imbéciles et les gens malveillants disent de lui.

En premier lieu, permettez-moi d'exhorter tous ceux qui désirent apprendre la vérité sur l'anarchisme à ne pas aller voir ses ennemis pour obtenir des informations, mais à parler avec les anarchistes et à lire la littérature anarchiste. Et il n'est pas toujours sûr de prendre pour vrai ce qu'une, deux ou même une douzaine de personnes puissent en dire non plus, bien qu'elles se désignent elles-mêmes comme des anarchistes. Prenez ce que bon nombre d'entre eux disent, puis annulez les déclarations sur lesquelles ils sont en désaccord. Ce qui reste selon toute vraisemblance est vrai. Par exemple, qu'est-ce que le christianisme ? Demandez à une douzaine de personnes ou plus et il est probable que leurs réponses ne seront pas d'accord en tous points. Ils peuvent cependant convenir de certaines propositions fondamentales. Il s'agit plus probablement de la position correcte du

christianisme que des déclarations faites par l'un d'eux. Ce processus d'annulation est le meilleur moyen de découvrir ce qu'est une philosophie. C'est ce que j'ai fait pour déterminer ce qu'est l'anarchisme, et c'est une juste présomption que de penser que je suis arrivé près de la vérité.

L'anarchisme, selon les mots de Benjamin R. Tucker, peut-être décrit comme la doctrine selon laquelle « toutes les affaires devraient être gérées par des individus ou des associations volontaires, et que l'Etat devrait être aboli ».

L'Etat est « l'incarnation du principe d'invasion en un individu, ou une bande d'individus, supposant agir en tant que représentants ou maîtres du peuple tout entier, dans un territoire donné ».

Le gouvernement est « l'assujettissement de l'individu « non invasif » à une volonté extérieure ».

Maintenant, gardez ces définitions à l'esprit et n'utilisez pas les mots « Etat » ou « gouvernement » ou « anarchie » dans un autre sens que celui dans lequel les anarchistes les utilisent. Les définitions de M. Tucker sont globalement acceptées par les anarchistes.

L'Etat, selon Herbert Spencer et d'autres, est né de la guerre, de la guerre d'agression, de la violence, et il a toujours été entretenu par la violence. La fonction de l'Etat a toujours été de gouverner – de faire faire aux classes non gouvernantes ce que les classes dirigeantes veulent faire. L'Etat est le roi dans une monarchie, le roi et le parlement dans une monarchie constitutionnelle, les représentants élus dans une république telle qu'aux Etats-Unis, et la majorité des électeurs dans une démocratie comme la Suisse. L'histoire montre que les masses s'améliorent toujours dans leurs conditions mentales, morales et matérielles à mesure que les pouvoirs de l'Etat sur les individus sont réduits. A mesure que l'homme devient plus éclairé sur ses intérêts, individuels et collectifs, il insiste pour que l'autorité imposée sur lui et sa conduite soit abolie. Il souligne le fait que l'église s'est améliorée dans ses affaires matérielles, pour ne rien dire du spirituel, puisque l'individu n'est pas obligé de la soutenir et d'accepter ses doctrines ou d'être déclaré hérétique et brûlé sur le bûcher ou autrement maltraité ; au fait que les gens sont mieux habillés depuis que l'Etat a aboli les lois régissant l'habillement ; au fait que les gens mariés sont plus heureux puisque chacun peut choisir son propre compagnon ; au fait que les gens sont meilleurs à tous points de vue depuis l'abolition des lois réglementant la coiffure, les déplacements, le commerce des individus, le nombre de vitres dans les maisons, le tabac à mâcher ou les baisers le dimanche...

En Russie et dans certains autres pays, même maintenant, vous ne pourriez pas entrer dans le pays ou en sortir sans autorisation, à imprimer ou lire des livres ou des papiers exceptés ceux permis par la loi, à garder quelqu'un dans votre maison pendant la nuit sans en informer la police, et de mille manières l'individu est entravé dans ses déplacements. Même dans les pays les plus libres, l'individu est volé par le percepteur d'impôts, battu par la police, condamné à payer des amendes et emprisonné par les tribunaux – l'individu est frappé par l'autorité de nombreuses manières alors même que sa conduite n'est pas agressive ou en violation de la liberté d'autrui.

C'est une erreur souvent commise, même par les anarchistes, de dire que l'anarchisme vise à établir une liberté absolue. L'anarchisme est une philosophie pratique et ne cherche pas à faire l'impossible. Ce que l'anarchisme vise à faire est de rendre la liberté égale pour toutes les créatures humaines. Selon cette règle, la majorité n'a pas plus de droits que la minorité, les millions pas plus qu'un. Elle suppose que chaque être humain devrait avoir des droits égaux sur tous les produits de la nature sans argent et sans prix ; que le producteur d'une chose en est le propriétaire, et que ni un individu ni un ensemble de personnes, qu'elles soient des hors-la-loi ou l'Etat, ne devraient soutirer au producteur une partie de son travail à son insu ou sans son consentement ; que chacun devrait pouvoir échanger ses propres produits où il veut ; qu'il devrait être autorisé à coopérer avec ses camarades s'il le souhaite, ou à les concurrencer dans le domaine qu'il choisit ; qu'aucune restriction quelle qu'elle soit ne devrait lui être imposée dans ce qu'il imprime, lit, boit ou mange ou fait, tant qu'il n'empiète pas sur les droits égaux de ses semblables.

Il est souvent fait la remarque que l'anarchisme est une théorie inapplicable, importée par de nombreux étrangers ignorants. Bien sûr, ceux qui font cette déclaration se trompent autant qu'ils la font en étant conscient de sa fausseté. La doctrine de la liberté personnelle est une doctrine américaine, qui fut tentée d'être mise en pratique par Paine, Franklin, Jefferson et d'autres qui la comprenait très bien. Même les puritains en avaient une vague idée, car ils étaient venus en Amérique pour exercer le droit de jugement privé en matière religieuse. Le droit d'exercer un jugement privé dans la religion est l'anarchie dans la religion.

Le premier à formuler la doctrine de la « souveraineté individuelle », Josiah Warren, était un ventre-bleu de yankee, descendant du général révolutionnaire Warren.

Nous avons l'anarchie dans le commerce entre les états de notre pays, car le libre-échange est simplement une anarchie commerciale.

Personne qui commet un crime ne peut-être anarchiste, parce que le crime est le fait de blesser autrui par l'agression – l'opposé de l'anarchisme.

Personne ne peut tuer quelqu'un d'autre, sauf en cas de légitime défense, et être un anarchiste, car ce serait envahir le droit égal de vivre d'autrui – l'antithèse de l'anarchisme.

Par conséquent, les assassins et les criminels ne sont généralement appelés anarchistes que par les gens ignorants et malveillants.

Vous ne pouvez pas être anarchiste et faire des choses que l'anarchisme condamne.

L'anarchisme fera du principe de possession (« *Occupancy & Use* », NdT) le seul titre reconnu de propriété, supprimant ainsi la rente foncière.

Il garantira à chaque individu ou association le droit d'émettre une monnaie d'échange, supprimant ainsi les intérêts sur l'argent par la coopération et la compétition.

Il nie les brevets d'invention et les droits d'auteurs, et abolira le monopole en supprimant les droits de brevetage.

Il nie le droit de tout groupe de personnes de taxer l'individu pour n'importe quelle raison, et que la taxation devrait être librement consentie, comme c'est le cas actuellement pour les églises, les

syndicats, les sociétés d'assurance et toutes les autres associations volontaires.

L'anarchisme estime que la liberté dans tous les domaines de la vie est le meilleur moyen possible d'élever la race humaine à des conditions plus heureuses.

Il est dit que l'anarchisme n'est pas socialiste. C'est une erreur. L'anarchisme est le socialisme volontaire.

Il existe deux types de socialisme, archistique et anarchiste, autoritaire et libertaire, étatique et libre.

En effet, toute proposition d'amélioration sociale consiste soit à augmenter, soit à diminuer les pouvoirs des volontés et des forces extérieures sur l'individu. A mesure qu'ils augmentent, ils sont archistiques ; à mesure qu'ils diminuent, ils sont anarchistes.

Anarchie est synonyme de liberté, indépendance, libre-jeu, self-government, non-interférence, occupez-vous de vos affaires et laissez votre voisin tranquille, laissez-faire, ingouvernabilité, autonomie, etc...

CONTACTS ET SOURCES :

SOURCES :

FIGURE 1, PAGE 4: "THE GREVE BROTHERS" PAR OMNIRATH

FIGURE 2, PAGE 5: PLAQUE DE LA CHARTE D'AMIENS SIGNEE LE 13 OCTOBRE 1906, A L'ENTREE DE L'ECOLE PRIMAIRE "NOYON" PAR LA RUE RIGOLLOT A AMIENS, WIKIPEDIA

FIGURE 3, PAGE 6: SEBASTIEN FAURE, PEDAGOGUE LIBERTAIRE

FIGURE 4, PAGE 6: PIOTR ARCHINOV, COMMUNISTE LIBERTAIRE, PLATEFORMISTE

FIGURE 5, PAGE 9: PHOTO PRISE A NANTES LE 3 AOUT LORS DE LA MANIFESTATION CONTRE LES VIOLENCES POLICIERES ET LA MORT DE STEVE, CREDITS : BSAZ

FIGURE 6, PAGE 9: GAULOIS EN FORMATION PHALANGE

FIGURE 7, PAGE 10: LA MARCHE DES FEMMES SUR VERSAILLES « A VERSAILLES, AVERSAILLE » 1789

CONTACTS :

EMAIL : e.armand@federation-anarchiste.org

FACEBOOK : « EMILE ARMAND » OU « EANL »

BLOG : NI DIEU NI CESAR NI TRIBUN BLOG WORDPRESS
